

# Randonnée/Alpinisme...

## Le Grand Gabizos par la crête des Taillades

Texte d'Eric Visentin

Moins connu que son illustre mais plus petit voisin le Pic de Ger, le Grand Gabizos fait partie des grands belvédères excentrés de la chaîne Pyrénéenne, au même titre que le Pic du Midi ou de l'Arbizon, qui permettent par beau temps les panoramas les plus spectaculaires.

Le Gabizos s'illustre également pour être la course dont le point de départ est des plus insoupçonnables. Pour rejoindre le vallon de Larue, où se trouve la cabane dans laquelle nous avons passé la nuit, il faut monter par le Cirque du Litor, et ce nom ne vous dit probablement rien. Quelques kilomètres derrière le Col d'Aubisque, haut lieu du cyclisme et de notre grande boucle nationale, ou en amont du village d'Arrens-Marsous, près d'Argelès, se trouve un col secondaire, nommé col du Soulor. 2 km à l'Ouest de celui-ci, dans une grande courbe et peu avant un tunnel taillé dans la falaise, se trouve un minuscule parking, et il faut encore marcher une centaine de mètres, pour que dans le talus, surgissant de nulle part, se situe le départ d'un sentier.

«Accueillir les touristes dans les cabanes. Ouhhh, vous savez, c'est pas trop la coutume, ici !». Telle fut la recommandation d'un homme au fort embonpoint et au sourcil dur, peu avant notre décollage, ce qui nous incita à charger les quelques kilos supplémentaires des tentes. En effet, ce même point de départ se situe 200 m après la limite des départements 64 et 65. Y a-t-il là un début d'explication ?

Fort heureusement, nous croisâmes les bergers en personnes qui eux redescendaient, et grâce à Daniel et Michel qui conversèrent avec eux longuement et courtoisement. Ceux-ci nous assurèrent que l'abri était à notre disposition, puisqu'ils s'absentaient pour tout le week-end. Ceci dit, nous recommandons à toute personne comptant dormir en ce lieu de ne pas compter systématiquement sur la cabane de Larue. D'ailleurs, un large replat herbeux et moelleux à proximité se prête parfaitement au camping. Et si la météo nocturne n'avait pas été si catastrophique, j'aurais presque regretté de ne pas avoir testé ce matelas naturel, d'une qualité rarement vue !

Le Gabizos se trouve en effet dans les Pyrénées occidentales, portion de la chaîne que j'ai encore rarement visitée. Montagne verte, humide, tourbeuse, dont les caprices clima-



Au sommet

tiques, quoique plus méridionale, me font penser à ceux des Western Highlands. En bas du col du Soulor, ces collines du piémont béarnais ondulantes, recouvertes de bruyère fleurie en ce début d'automne, et illuminées aléatoirement, renforçaient encore cette impression.

Les prévisions météorologiques pour ce premier dimanche de septembre n'étaient guère encourageantes, et le choix stratégique du Gabizos par mes compagnons d'équipée, de vieux briscards, digne d'un coup de poker.

L'orée de la forêt franchie, le sentier encore raide poursuit sa montée, toujours de manière aussi indevinable, par larges lacets, et jusqu'aux premiers adoucissements de la pente annonçant le cirque. C'est à ce moment là qu'un épais crachin de triste augure nous enveloppa, un demi kilomètre avant la cabane, nous laissant aller aux plus pessimistes réflexions, en particulier pour mes coéquipiers spécialement venus d'Agen.

L'architecture de la cabane de Larue se rapproche de celle d'Ourtiga, lorsque nous fîmes le Hourgade : une bâtisse sobre d'aspect à l'extérieur, mais équipée d'une cheminée et d'un étage, au plancher en bois. Ce détail n'est pas négligeable, car malgré sa dureté proche de celle du sol, dormir sur ce matériau est toujours plus confortable et moins froid. De plus, l'air chaud a toujours tendance à s'accumuler en haut des espaces clos. Au rez-de-chaussée, deux lits superposés avec matelas offrirent à Daniel et Jean-Marc un confort encore plus luxueux, tandis qu'au dehors, un tuyau provenant de quelque source captée garantissait une source continue en eau potable.

A proximité se trouvent deux autres bâtisses, plus des «orris» que des cabanes, aux toitures recouvertes de gazon, telles des maisons d'Islande. L'une d'entre elles porte l'inscription «1880», et un long débat se tint sur la signification de ce chiffre, soit altitude, soit date (ce qui est fort possible vu son allure !).

Le temps de préparer le repas, l'un d'entre nous s'aventura à nouveau au dehors et s'exclama. Au dehors, la visibilité intégrale était revenue, le ciel laissant même entrevoir de larges trous de ciel bleu. A l'Est du cirque de Larue se dresse une crête acérée et en dents de scie, constituée par les sommets et antécimes du petit et du grand Gabizos. Ces deux